

GWINZEGAL

CENTRE D'ART

3 RUE AUGUSTE PAVIE 22200 GUINGAMP

02 96 44 27 78 - INFO@GWINZEGAL.COM

WWW.GWINZEGAL.COM

DOSSIER DE PRESSE

« CHAMPS/CONTRE-CHAMPS » 2016

VERNISSAGE LE VENDREDI 11 MARS

À 18H30

en présence de Yann Mingard et de Isabelle Vaillant

YANN MINGARD

ESPACE FRANÇOIS-MITTERRAND

ISABELLE VAILLANT

STUDIO GWINZEGAL

ARMAND ROBIN ET GUSTAVE ROUD

MÉDIATHÈQUE DE GUINGAMP

Exposition présentée

du 12 mars au 7 mai 2016

Entrée libre

CONTACT PRESSE :

Jérôme Sother

jerome.sother@gwinzegal.com

02 96 44 27 78

« CHAMPS/CONTRE-CHAMPS » 2016

Champs/Contre-champs est un événement annuel, organisé depuis 2012, qui a pour objet l'exploration des représentations par l'image du monde rural. Depuis les premières éditions, les travaux de vingt-cinq photographes ont été présentés sous des formes diverses, en intérieur comme en extérieur (**RAYMOND DEPARDON, KEN GRANT, DOROTHEA LANGE, SOPHIE RISTELHUEBER, ANDY SEWELL, W. EUGENE SMITH, AUGUST SANDER, ANTHONY SUAU, HENK WILDSCHUT, PIERRE LIEBAERT, DANIEL MICHIELS...**), ainsi qu'une dizaine de films documentaires. Des conférences et des rencontres ont également été organisées dans ce cadre.

Le XXe siècle aura connu une de ses révolutions les plus significatives : la lente disparition de la civilisation paysanne. Les agriculteurs représentaient 50 % des actifs en 1870, ils sont aujourd'hui moins de 4 %. La modernisation des techniques a radicalement bouleversé leur mode de vie, qui n'a plus rien à voir avec celui des paysans d'antan. Le visage de la campagne, mais aussi, dans une plus large mesure, nos modes de vies se trouvent également profondément bousculés par la course frénétique des révolutions numériques, technologiques et maintenant biotechnologiques. Rendre compte de ces évolutions et de leur complexité par des expositions, films, débats, tout en les inscrivant dans l'histoire longue, tel est depuis l'origine le projet de Champs/Contre-champs.

L'exposition *Deposit* du photographe suisse **YANN MINGARD** sera présentée à l'espace François-Mitterrand, pour la première fois en France. Elle est le fruit d'une collaboration avec trois musées en Europe : le **MUSÉE FOLKWANG** en Allemagne, le **FOTOMUSEUM WINTERTHUR** en Suisse et le **FOTOMUSEUM FOMU** en Belgique. Yann Mingard a mené pendant quatre ans une enquête sur la conservation des patrimoines humains, animaux et biologiques, et nous interroge sur la sous-jacente question éthique de leur contrôle et de leur marchandisation.

Pour cette édition, place est également faite à la littérature, avec trois propositions présentées à la médiathèque et au théâtre : *Le Cycle du pays natal*, d'**ARMAND ROBIN**, autour de son village natal du Centre-Bretagne ; un ensemble de photographies du poète suisse **GUSTAVE ROUD**, évoquant le quotidien des paysans vaudois ; et enfin une lecture-performance autour du livre *Louons maintenant les grands hommes*, de **WALKER EVANS** et **JAMES AGEE**.

Champs/Contre-champs s'est également étoffé avec la mise en place de plusieurs résidences d'artistes, comme celle d'**ISABELLE VAILLANT**, dont le résultat sera présenté au studio GwinZegal. Isabelle Vaillant dresse le portrait sensible d'Hubert Forget, curé de campagne, de plain-pied avec les réalités de son temps et les fragilités d'une société rurale traversée par la précarité.

En annexe à cette programmation, nous présentons dans le jardin public de Guingamp le résultat de trois résidences réalisées en partenariat avec le Pays de Guingamp. Trois photographes, **ROLAND SCHMID, PATRICK KUHN** et **JURAJ LIPSCHER**, ont posé leur regard sur notre territoire pour en révéler la richesse et la diversité. Leurs travaux portent sur le paysage, la forêt et ses usagers, et enfin sur les acteurs contemporains du monde agricole.

EXPOSITION DEPOSIT, YANN MINGARD

ESPACE FRANÇOIS-MITTERRAND, MAIRIE, GUINGAMP

DU SAMEDI 12 MARS AU SAMEDI 7 MAI

VERNISSAGE LE VENDREDI 11 MARS, À 18 H 30

OUVERT LES MERCREDI, JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE,

DE 15 H À 18 H 30

ENTRÉE LIBRE

L'espèce humaine serait-elle prise d'une crise d'angoisse telle qu'elle ait l'idée de stocker dans des coffres-forts du pôle Nord l'ensemble du patrimoine génétique de l'humanité ? L'homme se prendrait-il pour Dieu en baptisant cet étrange bunker *L'Arche de Noé* * ? — comme s'il devait présager un hypothétique déluge...

Le photographe **YANN MINGARD** ne nous offre aucune réponse toute faite mais nous laisse dans l'étonnement, la stupéfaction et la perplexité de cette vaste investigation qu'il a menée de 2009 à 2013. Sa proposition artistique nous transporte aux limites du visible, dans ces endroits sombres, discrets, inaccessibles, parfois glaçants, dans lesquels la présence humaine — tant du photographe que du personnel qui y travaille — semble être teintée d'obsolescence.

Deposit, projet documentaire sur les lieux de conservation et de stockage des connaissances relatives au vivant, est organisé selon quatre chapitres : les plantes, les animaux, les humains et les données numériques.

- Un flacon minuscule du conservatoire botanique national de Brest renferme les dernières graines de *Diploaxis siettiana*, une espèce de plante éteinte dans la nature et existant uniquement dans six jardins botaniques au monde.
- Jocko Besne, taureau reproducteur superstar, a produit en laboratoire plus de 1,7 million de paillettes. Fruit d'une sélection génétique minutieuse, il aurait engendré artificiellement plus de 350 000 vaches laitières dans le monde.
- Dans une réalité qui semble sortie d'un roman de science-fiction, une société russe propose ses services de cryogénéisation de corps humains — en 2010, elle annonçait un inventaire de dix-sept personnes, deux chats, quatre chiens et deux oiseaux stockés...
- Un tube de prélèvement de quelques centimètres apparaît vide à l'œil humain ; il contient en réalité une énorme quantité d'informations encodées sous forme d'ADN — technique pour l'heure au stade expérimental, qui, à moyen terme, permettrait de faire tenir l'ensemble des données d'Internet dans un volume équivalant à celui d'une barre de céréales ordinaire.

Le vertige des prouesses technologiques est énorme et ne doit pas nous faire oublier les questions d'ordre politique et éthique qu'elles sous-tendent : Qui va détenir et contrôler ce patrimoine dans le futur ? Quelles intentions se dissimulent-elles derrière les allures philanthropiques des actuels financeurs de ces réserves ? L'homme est-il organisé pour penser et réglementer ce progrès, ou en est-il sa potentielle victime ?...

* *L'Arche de Noé* est le surnom de *Global Seed Vault*, la plus grande banque de graines au monde située dans l'archipel de Svalbard en Norvège.



© Yann Mingard

Laboratory of Tropical Crop Improvement, Catholic University of Leuven, Belgium, 2010.
Cuve de cryoconservation. Avec plus de 1'100 accessions, cette collection est la plus importante banque de gènes de Musa au monde.
Les bananes sont conservées selon deux procédés : l'un en culture in vitro, l'autre par cryoconservation des méristèmes.

Les premières réussites de conservation de Musa dans l'azote liquide (cryoconservation) datent de 1990.



© Yann Mingard

© Yann Mingard



CRYOS International, Aarhus, Danemark, 2010.
Banque privée de sperme humain. Paillette de sperme avant congélation dans l'azote liquide.
La paillette contient de 0.4 à 0.5 ml de sperme, et est marquée par une identification du donneur et un numéro. Plongée dans l'azote liquide, elle peut être conservée des années dans l'attente d'être vendue.
400 donneurs sont actifs chez CRYOS. Séparés en deux groupes, anonymes et non-anonymes, ils sont ensuite classés et payés selon la qualité de leur sperme.
Un moteur de recherche est à disposition sur le site de CRYOS : les clients peuvent y entrer des mots-clés comme le groupe ethnique, la taille, la couleur des yeux, le niveau d'éducation ou le groupe sanguin, et ainsi choisir le donneur « parfait ».
En 2012, CRYOS annonce plus de 21'000 grossesses dans 70 pays.

Laboratory of Tropical Crop

Université Catholique de Louvain, Belgique 2010

Vitroplants de bananiers en culture pour une durée de 30 à 45 jours. La banane occupe la quatrième place dans l'alimentation humaine après le riz, le blé et le lait. Pour plus de 600 millions de personnes, elle est la source principale d'énergie quotidienne ; pour 400 millions de personnes, elle est un supplément alimentaire non négligeable. Cette collection mondiale de ressources génétiques de bananiers et plantains, contenant 1 100 accessions, est placée sous les auspices de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture). Bioversity International est en charge de la collection mondiale de matériel génétique de Musa.

© Yann Mingard



Creavia, Bulls sperm bank, Saint-Aubin-du-Cormier, France, 2011.

Creavia, taurellerie, banque de sperme de taureaux, Saint-Aubin-du-Cormier, France, 2011.

Laboratoire.

Le 7 mars 2012, le taureau star de Creavia, Jocko Besné, meurt. Il aurait engendré plus de 350'000 vaches laitières réparties dans le monde entier. Fruit de la recherche et de la sélection sur la race bovine, il a permis à Creavia de se faire connaître sur la scène internationale. Jocko Besné a produit plus de 1.7 millions de paillettes ; plus de 23'370 élevages ont acheté sa semence.

EXPOSITION GUSTAVE ROUD

MÉDIATHÈQUE DE GUINGAMP

1, PLACE DU CHAMP AU ROY

DU SAMEDI 12 MARS AU SAMEDI 30 AVRIL

VERNISSAGE LE VENDREDI 11 MARS, À 18 H 30

OUVERT LE MARDI DE 12H À 18H

LE MERCREDI ET LE SAMEDI DE 10H À 12H ET DE 14H À 18H

LE VENDREDI DE 10H À 12H ET DE 15H À 19H.

ENTRÉE LIBRE

GUSTAVE ROUD (1897-1976) est fils et petit-fils de paysan. Il poursuit des études brillantes de lettres à l'université de Lausanne mais il ne quittera jamais la ferme familiale située à Carrouge, dans la région préalpine du Jorat, dans le canton de Vaud en Suisse. Comme pour **ARMAND ROBIN**, son métier de traducteur tient une place importante dans sa vie et dans son œuvre. Il traduit notamment les romantiques allemands, qui influenceront considérablement sa démarche poétique. Parallèlement à cela, il entretient depuis l'âge de 16 ans et jusqu'à la fin de sa vie une pratique assidue de la photographie. Ses sujets de prédilection sont la nature et la campagne, rythmées par les saisons et le travail des paysans du village — dont il fige les gestes avec passion et précision. Solitaire, il est une figure atypique du village : c'est en veste et en cravate, toujours avec son appareil photo, qu'il effectue quotidiennement de très longues promenades méditatives dans les champs. Observateur attentif de la mécanisation des techniques agricoles, il semble scruter un monde séculaire en voie d'extinction :

La poésie cherche à sauver de l'oubli certains aspects de la vie paysanne qui se modifie toujours plus et à une allure toujours plus rapide. Contre cette évolution, il serait d'ailleurs vain et stupide de récriminer. Ainsi vont les choses : dans un espace de cinquante années nous avons vu disparaître bien des formes d'activités paysannes qui semblaient dans leur simplicité et leur beauté durer longtemps encore [...] Ce faucheur tout doré par le soleil du soir, combien de temps aiguïsera-t-il sa faux avant de la voir dormir sous un avant-toit ? Tout ce qui a disparu ou qui va disparaître dans ce Jorat tant aimé, seule la poésie pouvait permettre de le sauver de l'oubli, c'est ce que la mienne a tenté de faire.

(Discours de **GUSTAVE ROUD** en 1967 lors de la remise d'une distinction honorifique par la commune de Carrouge.)

Jamais exposées de son vivant, ses photographies le placent pourtant comme l'un des principaux écrivains-photographes européens de l'entre-deux-guerres et de l'immédiat après-guerre. Ses photographies ont fait l'objet d'expositions posthumes au Centre Pompidou (Paris) et au musée de l'Élysée (Lausanne) en 1990. En 2015, le conseil d'Etat vaudois a décrété officiellement 2015 « année Gustave-Roud », et ce dernier a été mis à l'honneur en Suisse par plusieurs expositions et manifestations.

Dans l'espace d'exposition, sera également projeté, le film documentaire sur Gustave Roud :
LES SABLES SANS FIN DE L'ABSENCE un film de Stéphane Goël et Grégoire Mayor.



© AAGR, C.-A. Subilia.



© AAGR, C.-A. Subilia.

EXPOSITION LE CYCLE DU PAYS NATAL, ARMAND ROBIN

MÉDIATHÈQUE DE GUINGAMP
1, PLACE DU CHAMP AU ROY
DU SAMEDI 12 MARS AU SAMEDI 30 AVRIL
VERNISSAGE LE VENDREDI 11 MARS, À 18 H 30
OUVERT LE MARDI DE 12H À 18H
LE MERCREDI ET LE SAMEDI DE 10H À 12H ET DE 14H À 18H
LE VENDREDI DE 10H À 12H ET DE 15H À 19H.
ENTRÉE LIBRE



©Armand Robin

Glomel, été 1937

En 1937, **ARMAND ROBIN** a 25 ans. Il revient au Ouesquier dans la ferme de son père. Sa mère est morte — c'est cette mort qu'évoque son premier texte majeur, la nouvelle intitulée « Hommes sans destin », qui deviendra le premier chapitre de son roman *Le Temps qu'il fait*. En 1933, l'année de la mort de sa mère, il a fait un voyage en URSS qui a été pour lui un événement non moins bouleversant, et il a entrepris d'écrire un texte qui fasse le point sur cette déception. Après des études qui ne l'ont mené à rien, il se trouve dans une sorte de latence : du breton au français, au russe, au polonais, à l'allemand, il tâtonne à la recherche d'une voix, et celle qu'il trouve dans un premier temps est celle d'Essenine, le poète paysan :

*J'ai quitté ma maison natale
J'ai délaissé la Russie bleue...*

De retour au pays natal, il s'est muni pour la première fois de sa vie (et pour la dernière fois peut-être) d'un appareil photographique et prend des clichés — vingt-quatre petites photographies touchantes et souvent maladroitement, qui seront retrouvées après sa mort avec les fragments qu'il écrit alors, comme si la photographie lui permettait tout à la fois de mettre à distance et de libérer la mémoire.

Ce n'est pas un hasard si son premier poème véritable, dégagé de la gangue rhétorique qui alourdit ses premières tentatives, est, lui aussi, une sorte d'instantané, naïf et lumineux, si proche de certaines de ses photographies. Chose rarissime dans son cas, le fragment est non seulement daté mais localisé, comme si le livre pouvait naître du lieu ainsi rendu à l'univers, hors de la violence et de l'oppression.

*Nos arbres sont fiers comme des comédiens
Qui viennent de fixer leur roulotte au village
Et content de longues histoires de voyage
Où nul ne comprend rien et que l'on craint.
Le grelot de l'univers
Tintillonne comme une enfance
Admise aux fastes de la grand'route
Dans les chariots roulant aux foires.
L'air
S'est ébroué, fait sa toilette,
Prend aux pommiers leurs joues de fête,
Et l'entendez-vous qui danse
C'est un vrai paysan du dimanche,
Prêt à conter fleurette derrière toutes les haies.*

Village de Ouesquer, 1937

Les fragments retrouvés après sa mort comme autant de bribes d'un grand livre éclaté sont les échos de ces images qui trouvent aussi leur prolongement dans *Le Temps qu'il fait* : le personnage principal est le père, que l'on voit là si souvent, le visage dur, et les frères d'Armand Robin, sa belle-sœur, les voisins, les femmes en costume ne semblent que des comparses.

On ne peut pas lire *Une Journée* sans avoir l'impression de retrouver l'enfant qui sourit pieds nus dans la poussière, ou encore le jeune peintre qui pourrait dire comme Armand Robin :

Homme du peuple, visage ouvert,
Je donne mon travail sans commentaire
Le monde, tout le monde, passe au travers.

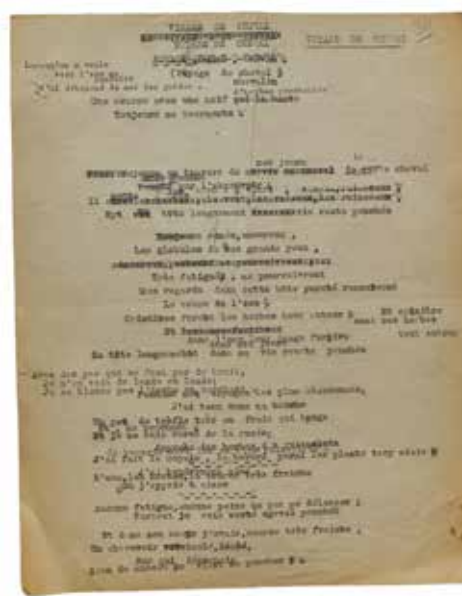
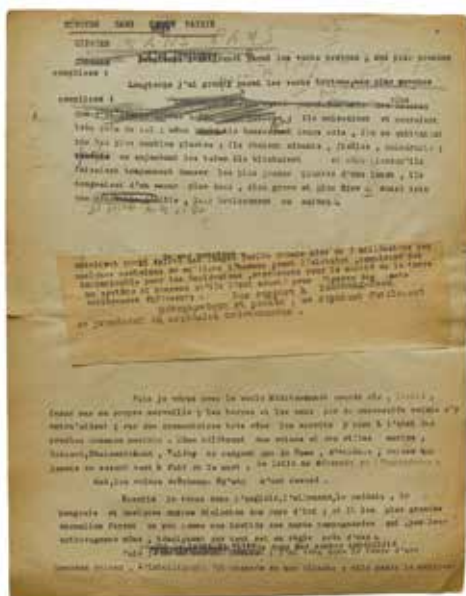
Encore quelques années, et le monde ne passera plus au travers de ce travail, et seul subsistera le sentiment d'une perte consentie.

Ô miens si obscurs, pour me garder près de vous il me faudrait pendant toute ma vie le moins de mots possible et chaque jour, malgré ma nouvelle existence, une retraite près des plantes, une main passée dans la crinière des chevaux. Pour rester près de vous malgré moi, malgré ma vie, j'ai vécu toutes mes nuits dans les songes et, le jour, je me suis à peine réveillé pour subir une vie où je n'étais plus.

Armand Robin se dira sans existence et ne vivra que par les mots des poètes traduits avant d'aller mourir dépossédé de tout dans une sorte de non-lieu absolu. Et l'un de ses amis trouvera ces photographies parmi les fragments abandonnés dans son appartement sans meubles, sans rien que des masses de papier et une cage d'écureuil dont l'écureuil s'était enfui.

Texte de **FRANÇOISE MORVAN**

L'exposition présente également un ensemble de reproductions des manuscrits originaux d'Armand Robin, ainsi qu'une interview de Françoise Morvan et des enregistrements de poèmes lus par Françoise Morvan et André Markowicz.



Manuscrit d'Armand Robin

EXPOSITION CURÉ DE CAMPAGNE, ISABELLE VAILLANT

STUDIO GWINZEGAL, GUINGAMP

3 RUE AUGUSTE PAVIE

DU SAMEDI 12 MARS AU SAMEDI 7 MAI

VERNISSAGE LE VENDREDI 11 MARS, À 18 H 30

OUVERT LES MERCREDI, JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE,
DE 15 H À 18 H 30.

ENTRÉE LIBRE

À l'instar d'**EUGENE SMITH** et de son reportage sur un médecin de campagne dans l'Amérique profonde des années quarante*, **ISABELLE VAILLANT** est allée, à partir de 2011, à la rencontre du prêtre **HUBERT FORGET**, qui fut longtemps agriculteur et tour à tour fondateur et gestionnaire d'une ferme d'accueil et d'un centre d'hébergement et de réinsertion sociale. Pendant trois ans, **ISABELLE VAILLANT** sera le proche témoin de ses dernières années en tant que curé dans la commune de Callac, en Centre-Bretagne. Elle l'accompagnera également dans la préparation de sa retraite et de son déménagement à Saint-Brieuc. Dans des images douces et pleines d'empathie, elle semble invoquer un monde rural que l'on pourrait croire atemporel. Mais au-delà du simple sentiment de nostalgie que ses lumières pourraient dessiner, elle nous montre le quotidien d'un homme dont les fonctions dépassent les considérations spirituelles et religieuses, engagé et impliqué fermement dans la réalité d'une société dont les contours restent à redéfinir.

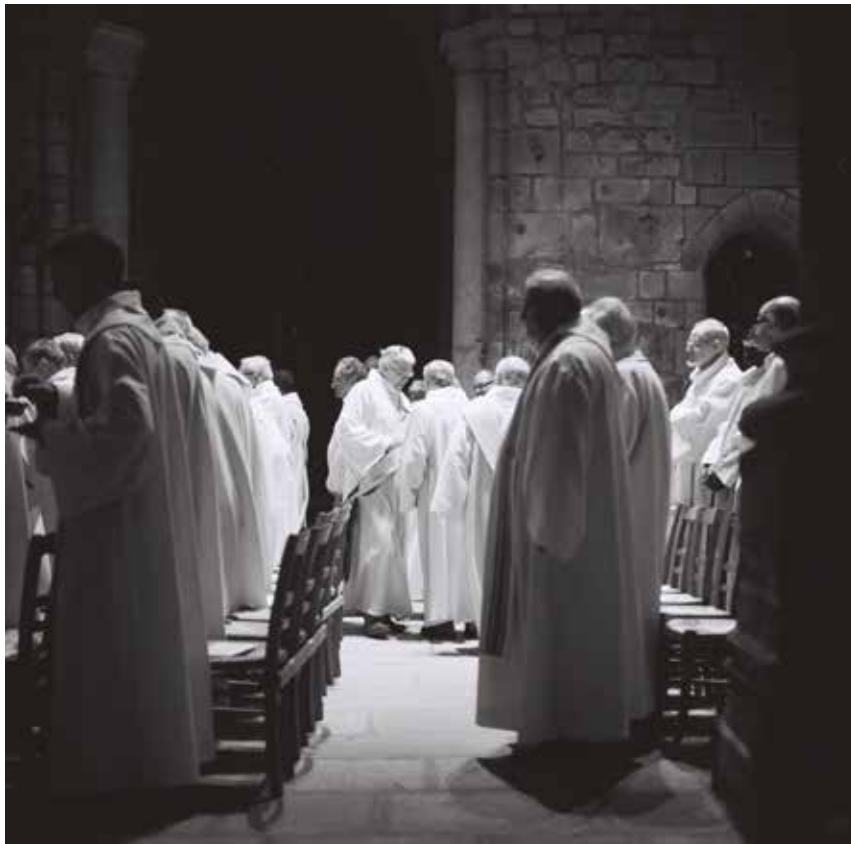
**Country Doctor*, Life Magazine, 1948.

Cette série a été réalisée à l'occasion d'une résidence organisée par le Centre d'art GwinZegal.

Un interview filmé d'Hubert Forget a été produit et sera projeté dans l'espace d'exposition.



©Isabelle Vaillant



©Isabelle Vaillant



©Isabelle Vaillant

CONFÉRENCE - TABLE RONDE AUTOUR DE L'EXPOSITION « CHAMPS / CONTRE-CHAMPS »

SAMEDI 16 AVRIL, À 14H
THÉÂTRE DU CHAMP-AU-ROY, GUINGAMP
ENTRÉE LIBRE

YANN MINGARD, photographe

JACQUES ARNOULD, philosophe, historien des sciences
et théologien français, chargé de mission sur la dimension éthique, sociale et culturelle des activités
spatiales, au Centre national d'études spatiales (CNES)

PIERRE HENRI GOUYON, biologiste français spécialisé en sciences de l'évolution et plus particulièrement
en génétique, en botanique, et en écologie, chercheur au sein du laboratoire ISYEB (Institut de
Systématique, Évolution & Biodiversité), professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle,
à l'AgroParisTech, à Sciences Po (Paris) et à l'ENS Paris.

NICOLAS CRISPINI, historien de la photographie, spécialiste de l'œuvre de Gustave Roud

FRANÇOISE MORVAN, écrivaine, traductrice et spécialiste du folklore breton, et **ANDRÉ MARKOWICZ**,
traducteur et poète; lecture de textes d'Armand Robin

ISABELLE VAILLANT, photographe

Entrée libre

Renseignements et inscriptions : info@gwinzegal.com – tél. : 02 96 44 27 78

En partenariat avec le Pays de Guingamp

BIOGRAPHIES DES ARTISTES

YANN MINGARD

(1973-, Suisse)

Après une formation d'horticulteur-paysagiste, **YANN MINGARD** s'engage dans une mission humanitaire auprès des enfants des bidonvilles du Nicaragua pour une durée de 4 ans. A son retour et jusqu'en 2001, il fréquente la Haute École d'Art et de Design de Genève (HEAD) et l'École de Photographie de Vevey (CEPV) où il suit des cours de sculpture et de land-art. C'est lors de ses années de formation qu'il se découvre une passion pour la photographie qu'il perçoit alors comme le prolongement de ses voyages. Entre 2001 et 2002, il reprend la route aux côtés du photographe suisse **ALBAN KAKULYA** (1971-) avec qui il réalise une série photographique intitulée *A l'Est d'un Nouvel Eden/East of a New Eden*. Cette série photographique qui suit la frontière d'une Europe élargie leur permet d'être plusieurs fois primés et en 2009 un livre est publié.

La même année l'artiste commence à travailler sur un nouveau projet, *Deposit*, qui l'occupera 4 années durant, de 2009 à 2013. Avec cette nouvelle série photographique prenant la forme d'une enquête sur la conservation et le stockage de notre patrimoine, l'artiste confirme son intérêt pour les sujets liés à la nature et l'environnement. Un livre a été édité en Mars 2014.

En marge de son travail de photographe, Yann Mingard travaille comme intervenant à l'École Cantonale d'Arts du Valais (ECAV) depuis 2010 et est membre du jury au Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) depuis 2013.

GUSTAVE ROUD

(1897-1976, Suisse)

Issu d'une famille de paysans originaires de Suisse romande, **GUSTAVE ROUD** est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands écrivains-photographes européens de l'entre-deux guerres. En 1908 il s'installe avec sa famille dans la ferme du grand-père paternel à Carrouge ; il vivra là-bas toute sa vie. C'est en 1916, au cours d'une balade qui durera 4 jours, qu'il décide de dédier sa vie à la poésie.

Doté de nombreux talents, **GUSTAVE ROUD** revêtra différentes casquettes tout au long de sa vie. Poète et rédacteur de chroniques sur l'art et la littérature pour *La Revue romande* entre 1919 et 1922, il deviendra aussi critique d'art inspiré par de nombreux échanges ; d'abord avec son ami **STEVEN-PAUL ROBERT**, peintre veveysan, puis avec **RENÉ AUBERJONIS** avec qui il entretiendra une correspondance abondante. En marge de son travail de critique, Roud se fait aussi traducteur, notamment des romantiques allemands comme **RILKE**, **NOVALIS**, **HÖLDERLIN** et **TRAKL**. En 1936, il devient éditeur pour *la Guilde du livre* s'assurant ainsi un salaire régulier. Tous ces rôles lui permettent de mobiliser ses différents talents d'écrivain, de photographe, de critique et de traducteur et nourrissent son œuvre personnelle. En 1966 la Guilde est dissoute et Roud remercié.

Figure importante de la scène artistique suisse, on connaissait surtout **GUSTAVE ROUD** pour son œuvre poétique oubliant qu'il était aussi photographe malgré une activité photographique intense. L'année 2015 (année Gustave Roud) permet aux Suisses de découvrir cette facette importante de l'artiste.

ARMAND ROBIN

(1912-1961, France)

Originaire de Plouguernével dans les Côtes d'Armor, Armand Robin grandit dans une famille de cultivateurs et entre à l'école communale de Rostrenen en 1918 où il apprend le français. Développant un goût prononcé pour la littérature, il suit des études de lettres mais échoue à l'Agrégation. Sa formation se double d'un apprentissage intensif des langues étrangères : le russe, le polonais, l'allemand et l'italien.

En 1933, Armand Robin entreprend un voyage qui le conduira en Pologne puis en URSS. La même année il doit faire le deuil de sa mère. Cet événement bouleversant le pousse à écrire mais c'est en 1936 qu'il décide de se consacrer pleinement à l'écriture en composant "Hommes sans destin" qui deviendra plus tard *Le Temps qu'il fait*, publié dans la revue communiste *Europe*. Parallèlement, le jeune homme traduit des poèmes de Sergueï Essénine. En 1940 paraît *Ma vie sans moi* recueil dans lequel se répondent des poèmes originaux et des poèmes traduits.. Polyglotte il entre au Ministère de l'Information au service des écoutes radiophoniques en langue étrangère en tant que "collaborateur technique" de 1941 à 1943. Dans le même temps il apprend le chinois, l'arabe littéral, le finnois, le hongrois et publie *Le Temps qu'il fait*. L'année 1943 marque son renoncement à la poésie : désormais il ne l'approchera que par la traduction.

S'opposant farouchement au monde des lettrés auquel il refuse d'adhérer et qu'il nomme la "maison des morts" il voit son nom inscrit sur la liste noire du Comité national des écrivains. De 1945 à sa mort, Armand Robin s'installe écouteur à son compte et publie un Bulletin d'écoutes qu'il baptise *La Situation internationale d'après les radios en langues étrangères*. Dès lors il consacre ses nuits à écouter les messages propagandistes du monde et ses jours à la traduction de poèmes. De 1951 à 1953 il anime une émission radiophonique : *Poésie sans passeport* qui aboutira à la publication de deux volumes de *Poésie non traduite*.

En 1961 Armand Robin épuisé, criblé de dettes et menacé de saisies quitte son domicile. Il décède le 29 Mars à l'Infirmierie Spéciale du Dépôt à Paris.

ISABELLE VAILLANT

(1972-, France)

Née à Paris, **ISABELLE VAILLANT** travaille et vit en Bretagne. D'abord autodidacte elle s'exerce en photographiant son propre corps puis sa fille pendant ses temps libres. En 1998 elle suit les cours de l'école de photographie Image Ouverte de Nîmes. En 2000 elle est en résidence à Niort dans le cadre des Rencontres de la Jeune Photographie Internationale et expose pour la première fois à la Galerie du Forum à Toulouse la série *Les Autoportraits*. Cette expérience lui permet de gagner en visibilité tant en France qu'au Japon. Depuis 2001 elle collabore avec le Conseil Général des Côtes d'Armor ce qui lui a déjà permis de répondre à une dizaine de commandes.

En 2008 le décès de sa grand-mère marque un tournant dans sa pratique photographique : avec *L'Orée* son travail gagne en gravité et l'artiste déclare vouloir avoir une approche plus organique de la photographie, travaillant avec son ventre et confirmant ainsi l'importance du corps dans son travail.

En 2011 elle collabore avec le centre d'art GwinZegal et part à la rencontre du curé de Callac **HUBERT FORGET**. Elle le suivra 3 ans.

Depuis 15 ans **ISABELLE VAILLANT** travaille sur le Corps et la Confiance. Ce projet très personnel et conséquent par le nombre d'images produites (un millier de clichés) regroupe les thématiques (l'enfance, la nudité, l'isolement, le rituel) chères à l'artiste qui pense la photographie comme un moyen d'impliquer les autres dans son univers, de raconter des histoires. Elle revendique ainsi une pratique photographique à caractère sociale et humaniste.